



Je suis venu te dire que je suis mort
Olivier FISCHER

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): terreur nouvelle angoisse horreur fantomes thriller

Je suis venu te dire que je suis mort
par Olivier FISCHER

Thomas était assis dans son lit, un livre à la main, déjà il était près d'une heure du matin. Il reposa sur la table de chevet son ouvrage, bailla à s'en décrocher la mâchoire, prit sa montre et observa pensivement l'heure : 1 heure et quelque. Demain, il lui faudrait se lever tôt car il avait pas mal de choses à faire dans la maison. De plus, en fin de journée, il était décidé à rendre visite à sa mère. Celle-ci, avait prit la décision de partir, de le laisser seul ici et de refaire sa vie il y a quelque temps déjà, il ne savait plus de quand cela datait, mais bon elle était partie. Depuis, il n'avait pas encore eu l'occasion de la revoir. Il était en plein travail de réaménagement ces dernières semaines au sein de la maison de son enfance, et pourtant il avait comme l'impression de ne pas avoir avancé dans son travail.

Thomas, prends un vieil album photos, et se met à le regarder. Il ne s'était jamais entendu avec sa mère. Toujours distante, quelque peu évasive lorsqu'elle parlait, avec ou sans lui, et sans amour maternel. En fait, il lui semble même que jamais, il n'avait ressenti le bonheur d'être dans ses bras. Il avait très souvent l'impression qu'il parlait à un mur, combien de fois elle ne lui répondait pas ? Et ses crises subites qu'il n'avait jamais compris. Malgré tout, elle restait sa mère et il souffrait de son absence plus que de sa dureté. Pour ce qu'il en savait, elle l'avait mise au monde très jeune. Aux alentours de seize, dix-sept ans.

Il rejeta la couverture et l'album sur le lit, se mit debout et observa les paquets et autres sacs qui jonchaient le sol de la pièce. Depuis des jours, ou peut-être des mois, rien n'avait été rangé. Du fait du départ de sa mère et de la volonté de celle-ci, la maison lui était revenue comme en héritage. C'est ici qu'il avait grandi, vécu sa vie d'enfant sans père, et les années qui suivirent furent comme une errance dont il n'avait aucun souvenir. La vie n'avait pas été rose pour lui. Il n'avait toujours connu que sa maison et sa mère. Aucun souvenir de son paternel.

Il lui semblait parfois qu'il était devenu comme une partie intégrée à la bâtisse, en connaissait les moindres recoins par coeur et vivait presque en symbiose avec elle. Mon Dieu, que le temps s'était écoulé rapidement

depuis. Thomas observa en silence sa chambre. Cette impression de n'avoir jamais quitté les lieux s'accrocha à son esprit... Le temps n'est rien et les grains du sablier ne s'écoulent pas un à un : mais poignées par poignées. C'est à dire trop vite... Vous tournez le dos que déjà la nuit vous tombe sur le nez. Il part d'un rire nerveux et moqueur envers lui-même puis reste pensif.

Ce soir, par contre, la maison lui paraissait quelque peu étrangère et un vieux souvenir lui revenait : sa mère, la veille de s'en aller, lui avait dit sans le regarder : « qu'il était plus que temps qu'elle se tire seule de cette baraque qui la dégoûtait, de ce semblant de famille dont il était le seul représentant et de cette vie à la noix. Démerde-toi » avait-elle précisé, alors qu'il était dans son bain, se souvenait-il.

Ou plutôt non, elle ne lui avait pas dit ainsi et, à bien y réfléchir, il ne lui restait plus qu'une image et une seule de la femme qu'elle était devenue : debout sur le pas de la porte de la salle de bain, elle empestait l'alcool et s'était retournée vers l'intérieur de la pièce, l'avait regardé d'un air vague comme s'il n'était pas là allongé dans la baignoire et sans s'arrêter elle continua son tour oculaire de la pièce. Elle n'avait prononcé que ces mots cinglant : « Il est grand temps que je te laisse pourrir ici ! Tu peux crever, j'ai besoin de vivre moi ! »

A cet instant, sa mère s'en était allé pour toujours ! Thomas, s'était retrouvé seul et ne sut dire comment il s'en était sortit. Chose étrange, il n'avait plus grand souvenir des choses.

* * *

Il se leva du lit pour se diriger vers la porte de sa chambre à coucher, l'ouvrit et se retrouva sur le palier qui donnait à gauche sur la seconde pièce qui, en son temps, était le lieu où ses parents dormaient, et au bout du couloir : la salle de bain.

Tout autour : des cartons, sacs et des bibelots à n'en plus finir. Le véritable labeur pour emménager enfin comme bon lui semblait, allait commencer d'ici peu. S'il en avait le courage... C'est ce qu'il se disait depuis plusieurs jours.

Il descendit les escaliers dans un profond silence environnant, seuls les quelques marches de bois craquèrent à son passage, et il se retrouva bien vite dans le hall. La cuisine se trouvait en face de lui, à l'opposé de la base de l'escalier, et Thomas s'avança vers elle. Il alluma au passage une lampe posée sur un petit guéridon à côté de la porte d'entrée vitrée, pendant que son regard faisait un rapide tour de propriété : toujours des cartons, et de la poussière aussi. Il allait devoir sérieusement s'y mettre mince.

A l'extérieur, derrière lui, la vitre laissait entrevoir de grandes haies qui proposaient à tous visiteurs un accueil des plus jovial. Tout était sombre à cette heure tardive, et le vent faisait paraître des ombres qui pouvaient laisser supposer tant de choses. Mais Thomas n'y prêta aucune attention. Jamais il n'eut crainte de quoi que ce soit.

Arrivé dans la pièce, qu'il alluma sans perdre de temps, il se dirigea vers le frigidaire qu'il savait bien rempli, il avait grandement soif cette nuit, un peu comme s'il était en pleine canicule, et se prit une petite bouteille d'eau parfumée à la fraise. Pendant que la senteur du fruit liquide lui descendait avec délice le long du gosier, Thomas se retourna pour, tout à coup rester figé, comme si le temps s'était enfuit et l'avait laissé là, sans plus un mouvement. La bouteille à mi-hauteur entre sa poitrine et la bouche, qui elle-même était entrouverte béatement, le laissait dans une position de surprise.

Devant lui, du côté de la porte de la cuisine et un peu dans la pénombre du hall d'entrée, il y avait ce qui lui paraissait être un petit garçon. On ne voyait qu'une partie du petit bonhomme, l'autre moitié du corps restait caché par le mur qui faisait séparation entre la cuisine et le hall d'entrée. Une seule main de l'enfant était visible, et ses petits doigts tenaient fermement le crépi. Thomas ne put bouger durant un certain temps, l'enfant faisait de même, chacun regardant l'autre sans trop savoir ce qu'il pouvait en être de cette situation. Le gamin le fixait de son unique oeil visible. Toujours ce silence ! On aurait pu croire qu'il avait une expression de tendresse, la bouche un tout petit peu ouverte et cet oeil fixe... Celui-ci semblait pénétrer, jusqu'au plus profond, l'âme de Thomas. Le gamin paraissait ne pas respirer.

A l'extérieur, le vent soufflait toujours. Seul mouvement de vie perceptible à cet instant, lorsque subitement, la lumière s'éteignit dans le hall au

moment même où le petit se retourna dans un mouvement de fuite. Mis à part la faible luminosité du frigo, tout était noir autour de Thomas, mais celui-ci réagit de suite. L'enfant semblait lui même flotter hors du temps et disparut sur la droite en direction des escaliers.

Le jeune homme posa d'un geste précipité la bouteille sur le rebord de l'évier et se dirigea d'un pas rapide vers l'endroit exact où se tenait, il y a peu, le petit garçon.

- Hé, attends ! D'où viens-tu bonhomme ? cria Thomas en direction des escaliers.

Aucune réponse à sa question. Sa voix résonna dans le hall en toute solitude. Il n'y avait plus personne, seul un petit rire enfantin laissait paraître la présence du gamin. Thomas resta appuyé contre le mur et essaya d'allumer rapidement le lustre central. Mais rien n'y fit, le courant n'avait plus l'air de circuler.

- Satanés plombs !

Le silence était total jusqu'au moment où, derrière lui, un son bien humide lui parvint. Il se retourna pour s'apercevoir que sa bouteille venait de tomber et de se renverser au sol, à son côté debout, les pieds au beau milieu de l'eau, le petit garçon.

Thomas le fixa doucement, et avec gentillesse, lui adressa à nouveau la parole :

- Bonsoir petit gars, d'où viens-tu ? Comment es-tu entré chez moi ?

L'enfant à peine âgé de plus de 8-10 ans semblait déconnecté de toute réalité et restait là sans prendre la peine de répondre. Il était habillé d'une longue chemise grise, qui dépassait de son pantalon, d'un gris plus foncé et d'une casquette au sigle d'une quelconque équipe de Base-ball. Ses bras ballant semblaient fixes et toujours son regards, droit dans les yeux de Thomas. Le petit s'accroupit doucement et mit ses mains justes au dessus de la flaque d'eau, toujours avec ce regard plongé dans les yeux de Thomas.

Le jeune homme fit un pas lent en direction de la cuisine et s'arrêta.

L'enfant, sans aucun mot, posa ses deux mains à plat sur l'eau qui avait été renversée, et, tout en observant fixement Thomas, les enfonça dans la flaque.

- N'ais aucune crainte, ce n'est pas grave si tu as fait tomber la bouteille, j'en ai d'autres au frigidaire. D'ailleurs en veux-tu une ?

Toujours aucun son, aucune réponse. Seul au-dehors, le bruit du vent qui tentait tant bien que mal de pénétrer dans la bâtisse, donna la réplique à Thomas. Un craquement dans son dos le fit sursauter et se tourner rapidement. Un enfant identique à celui de tout à l'heure était là, juste derrière lui, à le fixer à nouveau !

- Bon Dieu, mais vous êtes bien deux ? Qu'est-ce que...

Il n'eût pas le temps de terminer sa phrase et de se retourner vers la cuisine, que le gamin qui était auprès de l'évier avait disparu.

Thomas, cette fois, commença sérieusement à être intrigué. Il se dirigea vers le rangement se trouvant sous les escaliers, pour y prendre une batte de base-ball. L'attrapa et, bien vite se rua à nouveau en direction de la cuisine. Bien sur, mis à part la bouteille par terre et le peu d'eau qui y restait, il n'y avait plus personne.

- Vous avez beau être des gosses, malgré tout je dois comprendre ce qu'il se passe ici. Hé, où êtes-vous ? Vous êtes des petits fouineurs ? Par où êtes-vous rentré ? Derrière ?

Pas une réponse. Thomas se dirigea vers la porte d'entrée principale pour l'ouvrir et regarder à l'extérieur. Seul la nuit et seul le vent l'accompagnaient dans cette rocambolesque aventure surnaturelle. Tout le reste lui semblait si déconnecté de la réalité. Comme si le monde extérieur ne respirait plus. Il s'en retourna à l'intérieur, ferma proprement la porte à clé et au verrou « Etrange nuit, je vais fermer ici au cas où ils voudraient s'échapper par ce côté-ci », et mis celle-ci dans sa poche pour monter doucement mais deux à deux les marches lui faisant face.

Un rapide coup d'oeil sur sa gauche, dans le salon lui fit bien vite comprendre qu'il n'y avait personne. D'ailleurs celui-ci n'était quasiment pas meublé mis à part un maximum de cartons.

- Il va sérieusement falloir que je commence à installer les bibelots dans la maison. J'ai un peu trop perdu de temps ces derniers mois, pensa l'homme dans un réflexe idiot au vu de la situation. Mais cette pensée aurait été tout autre si le contexte avait été différent.

* * *

Thomas accéda au premier étage, après avoir vérifié si la porte du rez-de-chaussée de derrière donnant sur le jardin, était elle aussi bien close et pour y prendre là aussi la clé.

Sur le pallier, une grande photo de famille était suspendus ici depuis des lustres sur un mur non moins ancien à la tapisserie défraîchie. Il y jeta un rapide coup d'oeil en passant, il ne la connaissait que trop bien, y reconnu sa mère et quelques « illustres » personnages mystérieux du même sang que lui. « Amusant quand même que je ne connaisse pas ses frères et soeurs à maman, et puis papa qui a disparu. Je n'ai aucuns souvenirs de cette période. C'est un peu comme s'ils étaient toutes et tous d'un autre monde. Et pourtant ils sont ma famille et je n'ai jamais eu de nouvelles ! »

Il avança à pas de loup pour se diriger vers sa chambre, toujours aucun bruit autour de lui, en ouvrit la porte et, doucement, se pencha à l'intérieur.

- Petits ? Ne vous cachez pas je ne vous veux aucun mal. Vous savez, se mit-il à parler tout seul et tout haut, j'aimais beaucoup moi aussi jouer à cache-cache, mais une fois le temps écoulé, il faut se montrer et c'est celui qui cherche qui gagnes. Allez, sortez que l'on puisse reprendre une nouvelle partie.

Aucun bruit ne lui parvenant il pénétra d'un pas à l'intérieur de la pièce pour s'apercevoir bien vite qu'il n'y avait, là non plus, personne.

Thomas pencha la tête sous le lit après avoir soulevé la couverture, lorsqu'une fois accroupi, il remarqua qu'une paire de pieds nus se trouvaient juste de l'autre côté. Ils étaient là sans bouger, et fixe.

Le jeune homme eut un choc car ils paraissaient tout deux d'un bleu... morbide et à la peau fripée. La peau était défraîchie ! Il se souleva du plus vite qu'il put, pour s'apercevoir que tout compte fait, personne ne se trouvait de l'autre côté. Thomas se releva mais ne remarqua pas que derrière lui, contre le mur de la chambre et dans le coin, se trouvait le petit bonhomme. Une fois encore il était là, debout à l'observer, ses bras ballant et ses yeux fixes et vides d'émotion qui auraient presque pu faire croire que l'enfant était de cire.

L'homme ne l'ayant pas vu derrière lui, se retint de bouger. En face, la fenêtre donnant sur la maison voisine avec pour simple signe de vie, une lumière dans l'une des pièces. Dans son dos, le petit commença à s'approcher en silence de Thomas, toujours avec son regard fixe et sa tête légèrement penchée sur le côté. Comme s'il flottait au dessus du sol aucun son ne se fit entendre lors de son déplacement. Le jeune homme se remit en marche pour contourner le lit et s'avancer en direction de la fenêtre juste au moment où l'enfant, arrivant à sa hauteur derrière lui, ouvrit la bouche et laissa un liquide de couleur brun en sortir. Celui-ci se déversa tout le long de la chemise du gamin jusque sur la moquette, pour finir aux pieds du petit qui ne bougeait plus, comme dépité que Thomas ait changé de place.

Le volet n'avait pas été fermé, et le jeune homme observa la villa voisine. Il ne remarquait rien, ni n'entendait rien de ce qui se jouait dans son dos. D'ailleurs, qu'y aurait-il eut à entendre puisque tout était d'un grand calme ?

- Maintenant que j'y pense, jamais cet égoïste de voisin ne m'a dit bonjour. A croire qu'il s'était mis au diapason avec ma mère. Mais quelle société !

De l'autre côté du lit, derrière son dos, l'enfant l'observait toujours.

Thomas ouvrit la fenêtre, et alla attraper le volet du côté droit afin de le tirer vers lui. Celui-ci grinça du mieux qu'il put et combla le vide laissé

par la vitre. Une semi pénombre envahit la chambre. La lune était haute cette nuit.

Au moment où il allait attraper le second côté en bois, il aperçut une forme dans son jardin. Le jeune homme stoppa son action, et resta là en silence à observer si ses yeux ne lui jouaient pas de mauvais tour.

- « Le gamin ? »

Oui, il y avait bien quelqu'un sous le grand arbre du jardin qui restait debout sans un bruit. Et toujours ce maudit vent. L'étrange personnage paraissait le regarder et semblait se cacher à l'arrière du tronc. Il était difficile de le repérer, et Thomas ne sut dire ce qui avait fait qu'il l'avait remarqué.

Thomas recula doucement à l'intérieur de sa chambre, comme pour se cacher et ne pas être vu, reprit sa batte qu'il avait posée contre le mur en entrant. Alors qu'il allait prendre un rapide élan, et se retourner pour s'élaner vers la porte d'entrée et descendre les escaliers. Un rire d'enfant lui parvint de l'extérieur cette fois. Une voix spectrale suivit de peu le rire du gosse : « Je suis venu... »

Thomas resta figé dans la pièce, angoissé, alors que toute vie paraissait s'être arrêtée. Plus de vent, plus de voix, un silence pesant et de cimetière dans toute la maison.

Il allait en avoir le coeur net. Peut-être était ce un adulte qui donnait des ordres aux deux enfants ? Peut-être était-ce de jeunes voleurs, et cette ombre sous l'arbre la personne qui dirigeait les gosses ? Peut-être que des gamins s'amusaient à vouloir l'effrayer...

C'est à cet instant qu'une autre voix se fit comme un écho à la première, mais sur le palier du premier cette fois. Celle-ci semblait prolonger le début de phrase de la première voix et était tout aussi spectrale : « ... te dire ».

Le jeune propriétaire de la maison sortit de la chambre en trombe pour s'engager sur le palier en direction des escaliers, lorsque dans un brusque bruit, la porte de la pièce qu'il venait de quitter claqua derrière lui.

A l'intérieur, le gamin debout devant celle-ci, restait là sans bouger. Les deux bras levés en direction de la porte.

Thomas fit quelques pas rapides sans se soucier de cet incident, il aurait bien le temps de se préoccuper des chenapans, et arriva bien vite en bas pour se diriger vers l'arrière de la maison et chercher dans sa poche la bonne clé. Il sortit les deux pour les essayer chacune leur tour jusqu'à ce qu'enfin l'une d'elle entra dans le barillet. A l'instant où il allait déverrouiller, la porte se mit à être secouée comme si un dément complètement hystérique était en train de faire une tentative d'effraction.

Thomas recula de plusieurs pas dans le petite couloir, et sous la surprise, en oublia d'ouvrir la porte battante. A nouveau la voix qui disait : « Je suis venu... » alors qu'au même moment les secousses cessèrent et qu'une autre voix dans son dos répliqua : « ... te dire ».

Le jeune homme se retourna bien vite, armé de sa batte, en direction du hall d'entrée qui se trouvait dans son dos pour apercevoir à nouveau le gamin. Au même instant, un rire enfantin le fit à nouveau se retourner du côté de l'arrière de la bâtisse. Il craignait avoir loupé l'étrange personnage aperçu tout à l'heure de part la fenêtre de sa chambre.

Thomas eut un choc : la porte était grande ouverte alors qu'il l'avait laissé encore fermée. Elle donnait sur le noir de l'extérieur, et toujours aucun son...

- Ce n'est rien mec, c'est le gars de tout à l'heure sous mon arbre. Tout ceci n'est que funeste jeu. Se mit-il à se dire tout haut. Puis en parlant au mystérieux personnage : vous ne m'aurez pas, même à l'usure. Il avait perdu trop de temps et, rapidement, se rua dans le jardin en un cri sauvage pour se donner du courage.

Personne ne l'attendait pour l'agresser, mais l'ombre était toujours là dans la pénombre. Cette fois il lui semblait que c'était un homme. Il n'aurait pu le dire précisément car la nuit, malgré cette lune, était sombre et froide. Le temps qu'il arrive à hauteur de l'arbre, le mystérieux personnage fit le tour du tronc comme au ralenti. Thomas, prévoyant, la batte à pleine main, l'attendit de l'autre côté. Il ne réapparut pas. Le jeune homme eut beau contourné l'arbre pour le rejoindre et le surprendre, qu'il n'y avait plus personne. Il fit deux fois le tour. Rien !

Après s'être assuré qu'il n'avait pas rêvé, il voulu rentrer chez lui. C'est au moment où il se retourna pour reprendre la direction de l'entrée arrière, qu'il aperçu sur le pas de porte le garçon en pleur. Les deux mains étaient à la hauteur de sa poitrine, écartées et les paumes grandes ouvertes, comme pour supplier, alors que de sa bouche s'écoulait un horrible liquide brunâtre et visqueux. Il avait toujours la tête penchée mais cette fois, les yeux fermés. A nouveau cette voix qui lui dit : « Je suis venu... te dire... »

Thomas resta figé d'angoisse la batte abaissée vers le sol et les yeux rivés vers la forme humaine qui se trouvait à l'entrée.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc, je deviens fou ? Eh bonhomme, ne bouge pas j'arrive. Il va falloir m'expliquer ce qu'il se passe. Tu connais le monsieur qui était caché près de l'arbre ? Il te veut du mal ?

Il se retourna une dernière fois vers l'arbre pour remarquer que la même image de l'enfant se tenait dans la pénombre juste devant le tronc.

- Il n'y a qu'un gamin, s'exclama t-il tout haut ! C'est le même !!! Mais comment est-ce possible ? Non je perds la tête !!!

* * *

Aucun bruit à l'extérieur, seul un vent étrange et léger, comme s'il venait d'un ailleurs sans vie, faisait que les feuilles bougeaient en toute quiétude. Le temps semblait s'être arrêté et Thomas vit à nouveau l'enfant dans l'encadrement de la porte du jardin, lui tourner le dos et disparaître. Il accéléra le pas pour, bien vite arriver dans le petit couloir donnant sur l'arrière de la maison, puis le hall. Il ne restait à terre que le liquide visqueux qui était sortit de la bouche du gosse, et qui faisait qu'une trace était visible et possible de suivre. Le tapis semblait bien abîmé du fait.

Levant son arme destinée à la base pour le sport, il avança en silence en direction du lieu que semblait indiquer la trace sombre et quelque peu visqueuse. Elle paraissait se diriger vers les escaliers.

Thomas se pencha et trempa le bout de son doigt dans le liquide, l'approcha du nez et y sentit comme une odeur de pourri. Il se redressa pour suivre l'inquiétante marque et remonter jusqu'au palier du premier. Seul le bruit de ses pas venait troubler cette nuit particulière.

Arrivé en haut, le liquide dans le couloir semblait lui demander de continuer son chemin en direction de la porte de la salle de bain du premier. Le tracé sombre s'étirait en cette direction. Il s'engagea sans bruit et arriva avec la main gauche pour enclencher la poignée de la porte. Celle-ci s'ouvrit sans aucuns soucis et donna accès à la salle d'eau. Tout était sombre et il n'y avait aucune lumière. Thomas chercha en douceur l'interrupteur, le souleva d'un doigt afin de donner libre champs à la lumière du lustre. L'électricité était à nouveau en fonction.

Devant lui, au fond de la pièce, la baignoire, et à sa gauche le lavabo à côté du quel l'armoire à pharmacie qui depuis toujours le mettait mal à l'aise. Thomas eut un choc : le gamin était là, debout mais avec la tête trempant dans l'évier emplis d'eau jusqu'à ras-bord. De surprise et d'angoisse Thomas hurla au moment même où l'ampoule centrale au plafond sauta. A nouveau la nuit... et le vent au dehors qui semblait pénétrer cette fois dans toute la maison comme si les murs n'avaient plus aucune consistance.

Par instinct il tâtonna, en tremblant, à la recherche de l'interrupteur. Le trouva, et tenta cette fois de faire fonctionner les deux boutons permettant d'allumer non seulement le plafonnier central, mais aussi le néon au dessus du miroir. Seul ce dernier s'alluma. L'enfant avait disparut. Nulles traces d'eau dans l'évier, ni de gouttelettes... Seul un bruit d'évacuation semblait venir du fond de la baignoire.

* * *

Thomas au bout d'une bonne heure de recherches, ne retrouva plus aucune trace du petit. Il n'eut aucune réponse à cet étrange apparition, et s'en retourna avec sa batte s'allonger sur le lit. Rapidement il s'endormit sans s'en apercevoir.

Il se réveilla très tard : quasiment à treize heures de l'après-midi, avec une impression de temps qui se serait enfuis entre les doigts. Un peu comme dans un film lorsque l'on voit une prise de vue avec les nuages

qui passent à l'accélééré dans le ciel. Thomas se leva et repensa à cette nuit de folie. L'impression que tout avait commencé au moment où sa mère avait prit la décision de partir. Se levant, il ne retrouva pas sa batte. Thomas s'assit sur le bord du matelas, et parcourus la pièce du regard. Il lui semblait pourtant qu'il l'avait posée durant la nuit : au pied du lit. Le jeune homme se dit qu'il était fort possible qu'il ait tout imaginé, ne serait-ce que la moitié de cette aventure incroyable, et qu'en définitif le bâton se trouvait bien sagement rangé à sa place.

- Putain de cauchemar ! J'ai une tête...

Il se leva et prit la direction de la salle de bain. Il lui faudrait une bonne baignoire rempli d'eau pour qu'il se remette de ses émotions. Au diable l'heure et le temps qui passe. De toute façon, depuis un certain temps, il avait comme une impression d'être hors du temps.

Thomas se dirigea vers le bout du pallier, attrapa la poignée de métal et ouvrit la porte.

- Me foutre dans l'eau voilà ce qui me fera le plus grand bien. Même que si je pouvais, j'y resterai pour toujours... et avec de la mousse... Il eut un semblant de sourire.

La porte donna sur une grande salle carrelée, il alluma la lumière car dans cette pièce il n'y avait nulle fenêtre. C'était un peu comme si cet endroit était le plus intime de la maison. Le plus chaud aussi, d'aussi loin que pouvait se souvenir Thomas, il avait toujours fait très chaud ici ! Un peu comme dans une fournaise.

Thomas s'avança vers la baignoire, ouvrit les robinets et, après avoir apprécié la bonne température qui s'en écoulait, laissa se remplir l'eau jusqu'au niveau de sa convenance. Il avait comme une certaine habitude de l'affaire, comme un automatisme étonnant, si bien que sur le contour intérieur de l'émail, une trace qui ne pouvait plus partir, s'était faite avec le temps. Le jeune homme, une fois encore, s'accroupit et prit un moment pour observer l'eau qui montait jusqu'au niveau désiré. Il approcha les yeux de la baignoire et, comme fasciné, ne lâcha pas prise. C'était comme s'il revivait continuellement cette scène. Les souvenirs dans cette pièce étaient puissamment chargés de terreur. Pourquoi ne pouvait-il s'y sentir bien ?

D'un geste lent et presque vicieux, accompagné d'un léger sourire, il coupa l'arrivée de l'eau et stoppa net sa montée. Le bon niveau était atteint une fois encore. La crasse qui délimitait le niveau habituel était atteinte. Il se déshabilla, et mit un premier pied dans l'eau. Une sensation de repos éternel l'envahit de suite. Il ferait si bon d'être allongé dans cette chaleur. Thomas resta un instant dans cette position. Il se trouvait comme entre deux mondes : un pied dans l'élément liquide bien chaud et l'autre encore posé sur un élément matériel qu'était le carrelage bien froid.

Une image soudaine lui revient alors qu'il se mettait cette fois en totalité dans l'eau : un jour d'hiver sa mère venait de lui donner le bain alors qu'il n'était âgé que de huit ans, et il se trouvait là assis dans la baignoire. Tout autour d'eux, il y avait des bougies qui donnaient une ambiance relaxante et quelque peu mystique. Soudain, celle-ci s'énerva violemment sur l'armoire à pharmacie. Thomas ne comprit pas ce qui lui arrivait et, d'inquiétude, lui demanda ce qu'il se passait.

- Ce ne sont pas tes oignons petit con ! lui répondit-elle en se retournant avec de grands yeux rouge sang, fiche-moi la paix et d'ailleurs tu ne pourrais pas te noyer que je sois enfin tranquille ? Elle s'énerva encore plus fortement sur le petit meuble métallique fixé au mur. La porte de verre ne résista pas longtemps et explosa en une multitude de morceaux, la moitié des boîtes présentes tombèrent au sol. Enfin, dit-elle pour elle-même comme une victoire et tout en prenant à pleine mains deux trois boîtes qu'elle semblait reconnaître.

Thomas le visage tourné vers l'évier et l'armoire à pharmacie suspendue au mur, toujours allongé dans l'eau et entouré d'un silence morbide, se remémorait ce moment particulier de son existence. Les souvenirs lui revenaient : il avait huit ans à cette époque. Les yeux fixés sur un ailleurs, il se maudissait de repenser à cet instant terrible de sa vie. Peut-être, était-ce là que tout avait basculé ? Merde : il s'était fait couler un bain afin de se reposer de cette nuit non moins horrible, et voilà que, comme à chaque fois qu'il se mettait dans la baignoire, cette scène lui revenait. Et puis, il avait chaud. Très chaud, comme à l'accoutumé. Son corps semblait avoir atteint une température extrême.

Il revit sa mère se dépêcher d'ouvrir une première boîte à médicaments, elle en prit deux en main, les observa et les avala sur le coup. Puis elle passa bien vite à la seconde et fit de même. Elle s'était fait un cocktail de « MetMs » colorés qui sembla la transporter ailleurs.

- Maman ? demanda avec douceur l'enfant qui se trouvait dans l'eau, tu fais quoi ? Il s'enfonçait doucement comme pour se cacher, et avec crainte pour sa mère, dans le liquide tout en la fixant.

Elle se retourna vers lui. Son regard était terrible. Elle semblait être ailleurs et sous une emprise quelconque, elle vivait une autre vie. Les contours de sa bouche laissaient dessiner une rage emprunt de joie.

- Ta gueule, tu es comme ton père qui ne m'a jamais laissé respirer en paix et faire ce que je voulais ! Je t'ai dit de te noyer que je ne te vois plus et n'entendes plus parler de toi ! Elle s'avance vers lui. Tu m'entends ? hurla-t-elle. Non ? Ca ne te branche pas petit con ? Je vais cramer la maison, tu vas voir ! Elle tente de lui mettre la tête sous l'eau.

C'est à cet instant que Thomas émergea de son songe. Sa mère, bien sûr, n'était plus là aujourd'hui, et malgré tout, il l'avait toujours aimé.

- Pourquoi maman ? Pourquoi ?

Il était à nouveau seul dans la pièce d'eau. Lorsque soudain, un long râle se fit entendre dans un coin de la pièce. Là où la lumière était moindre.

- Arrrrr... . fit la voix de l'enfant mystérieux, qui à nouveau ne se trouvait plus très loin de lui.

- Merde ! eut pour toute réponse ce dernier, de la part du jeune homme, définitivement sortit de ses pensées.

Debout du côté de l'entrée, toujours cet étrange liquide qui s'échappait de la paume de chacune de ses mains. Il s'approcha de la porte de la salle de bain, comme s'il glissait sur lui même mais au-dessus du sol et sans aucuns bruits. D'un geste de la main gauche sans toucher à la poignée, la fit sauter. La porte s'entre ouvrit.

Thomas fit un bond hors de sa baignoire alors que la température de la pièce paraissait avoir grandement augmentée. C'est à ce moment-là, que sous l'effet d'un choc extérieur à la salle de bain, la porte explosa, comme aspirée par une force en feu. De l'autre côté, sur le pallier, des flammes immenses étaient en train de tout dévorer sur leur passage et tentaient de pénétrer à l'intérieur de la salle de bain.

L'étrange enfant partit d'un rire la tête en arrière, toujours les bras écartés et les mains emplies d'un liquide vaseux qui s'écoulait. Bien vite, celui-ci se mit à sortir aussi de sa bouche, pour s'écouler non pas vers le sol, mais bel et bien s'élever vers le plafond. Le petit semblait à peine toucher le parquet, et toujours ce cri étrange et cette voix enfantine étouffée par l'eau visqueuse : « Je suis venu te dire... »

Thomas s'efforça de s'avancer en direction de celui-ci, pour, cette fois, tenter de l'attraper pour de bon. Mais quelque chose d'incroyable venait de se produire : arrivé à hauteur du miroir, il remarqua que celui-ci laissait paraître son reflet qui n'était autre que celui d'un enfant. Il se reconnut. Derrière son image, il aperçut sa mère, debout dans l'interstice de la porte d'entrée de la salle de bain. Derrière elle, les flammes léchant les pourtours de l'entrée de la pièce. L'autre gamin ne paraissait plus être présent, et pourtant il se trouvait encore devant exactement là où, dans le miroir, se situait sa mère. Celle-ci, visible comme dans une autre dimension, riait comme une hystérique et s'écria « Je vais te faire cramer la baraque ».

- Qu'est-ce qui se passe ici ? pesta Thomas prit de panique. Il fixa le reflet, tout en se tenant la tête, qui en définitif n'était que lui-même à un âge identique à l'enfant mystérieux qui apparaissait depuis la nuit dernière. Pourtant, remarqua-t-il, tout deux ne ressemblaient pas. Il n'était pas lui.

- Je crois devenir fou. Ce n'est pas possible que je ne puisse pas être éveillé. Je suis en enfer !!!

Les flammes commençaient à lécher l'encadrement de la porte et à s'engouffrer, alors que l'autre gamin faisait face à Thomas.

- Que me veux-tu petite peste ? La maison craquait de mille sons, comme si elle se consumait de toute part.

- Je suis venu te dire... que je suis mort...
- Ca je l'avais compris démon, s'écria Thomas en lui coupant la parole.
- ... et que toi aussi ! reprit le petit en criant plus fort, le liquide visqueux s'écoulant de toutes ses pores et paraissant faire flaque autour de ses pieds. Je suis venu te dire que tu dois disparaître. Tu n'as plus rien à faire ici. Je suis mort, tu es mort et ce lieu ne nous appartient plus.

Dans le miroir : la mère de Thomas hystérique et les flammes qui commençant à lécher le plafond de la salle de bain. Il y avait deux mondes autour de lui : d'un côté le fantôme de l'enfant mystérieux et lui adulte, et de l'autre côté du miroir sa mère, l'incendie et lui-même petit garçon. Tirillé entre deux réalités inconcevables pour un esprit humain, le jeune homme hurla :

- Maman ! les mains en feu levées devant ses yeux, pendant qu'il se voyait entouré de flammes et se consumer. Dans le reflet, Thomas aperçut sa mère partir en courant alors que l'incendie pénètre en totalité dans la salle de bain pour lui lécher le visage.

- Tu peux crever ! fut le seul écho venu de nulle part en réponse à ses sanglots de petit garçon.

De l'autre côté, l'étrange apparition enfantine de cette nuit se mit à rire en voyant le regard désespéré de Thomas en flamme dans le reflet.

La maison partit en fumé en fin d'après-midi. Comme si elle n'avait jamais existé.

* * *

Un homme, un guide en main intitulé « Lieux hantés et mystérieux d'Alsace », se tenait debout, près du seul arbre qui date encore de l'époque des drames cités dans le livre.

Il est silencieux et aucun son ne vient perturber sa lecture. Il regarde sa montre, lève la tête et observe le petit parc clôturé qui se tenait devant lui. C'était ici que s'étaient joués les deux crimes à cent ans d'intervalle. Il reprit sa lecture tout haut : « Deux tragédies concernant la mort d'enfants à deux époques différentes et sur les mêmes lieux. 1890 : un petit garçon fût retrouvé noyé dans le petit bassin à poisson situé au milieu d'une aire

de jeu avec bac à sable. Cent ans après, une maison ayant été construite sur le site, fut la proie des flammes. Une mère désespérée et séparée, mit le feu à sa maison. On ne retrouva jamais son fils unique qui disparût dans les flammes. Il ne resta plus rien du corps. Aujourd'hui encore il est dit que certains habitants du quartier aurait pu les voir bras dessus dessous sur le terrain».

Le touriste referma le guide, jeta un dernier coup d'œil du côté de l'arbre, regarda à nouveau l'heure à son poignet et tourna les talons.

* * *

Debout l'un à côté de l'autre, les deux enfants, l'un mouillé par de la vase et l'autre brûlé, regardèrent partir le voyageur.

- Il est temps de reprendre ta place, dit le premier tout humide, en se tournant vers le second garçonnet en soupirant. Une heure du matin sera bien vite là !

- Oui tu as raison. Je dois retourner dans mon lit.

- Et j'en ai marre de te rappeler chaque soir, que nous sommes morts, fais un effort. Tant que tu ne t'en souviendras pas dès le début du cycle, nous serons condamnés à errer sur ce vieux bout de terrain misérable... Ca fait quand même plus d'une centaine d'année maintenant... Pourquoi tu n'es lucide que cinq minutes tous les soirs lorsque tout est terminé ? Tu peux m'expliquer ? Il souffle de dépit.

Tout deux entrent à nouveau dans ce qui semble une vague apparition de maison fantomatique.

Copyright Olivier Fischer juillet 2008 - Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage et ses illustrations, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur. «Je suis venu te dire que je suis mort» et tous ses personnages sont la propriété de FISCHER Olivier.

Du même auteur sur Feedbooks

Les Gilines (2007)

Il existe des êtres plus petits que tout. Si minuscules que les elfs eux-mêmes ne croient pas en leur existence.

Pourquoi dans le placard ? (2007)

" Pourquoi dans le placard ? " ou quand le Croc-mitaine a besoin de vos services.

Histoire pleine de tendresse qui vous ramenera au pays de votre enfance.

La troupe sans âme (2007)

Dans un pays perdu et dont nul n'a retenu le nom, le roi avait un jour de printemps décidé de faire venir, on ne sait d'où, une troupe mystérieuse de saltimbanques.

Comment créer du temps en rab ? (2007)

Au court de nos échanges de mails entre l'un de mes amis écrivain et moi-même, il arriva un jour que celui-ci me pose la question de savoir si je n'avais pas le secret de fabrication d'une machine à créer du temps en plus.

« Juste un peu, quelques heures supplémentaire quoi. »

Blanc-Nain (2007)

Ou les aventures loufoques d'un nain dans un pays merveilleux et féérique...

Un soir... trois accidents (2008)

Un soir... trois accidents ou trois soirs... un accident ?

A vous de vous faire votre avis !

Le choix (2008)

Amour virtuel... sur fond de solitude...

L'auteur nous porte vers un voyage numérique des plus fantastique...

Mon moi (2008)

Le miroir qui se présente au devant de moi est recouvert d'un vieux drap. Etonnamment je ne me pose pas la question de savoir

pourquoi. J'y vois un petit espace qui, malgré tout, me laisse entrevoir un coin de mon reflet.

Spectres virtuels (2008)

Derrière un écran d'ordinateur peut se cacher... un autre monde...

Au carrefour des mondes merveilleux (2009)

" N'ayez nulle crainte, belle damoiselle, dit une voix dans son dos. Le voyage ne sera pas très long et les merveilles à venir compenseront le manque de votre monde "

La Petite Fille aux Etoiles (2010)

– N'oublies jamais que tu as ta vie à illuminer Céline. Merci pour cette étoile... lui cria t-il en se retournant vers elle.

– Attends, appela la petite fille, je ne sais même pas ton nom ?

Comment te retrouverais-je ? Nous sommes amis n'est-ce pas ?

– A tout jamais Céline... et si ce n'est ici, ce sera au sein d'un autre monde, plus tard...

– Ton nom ? Dis mon ton nom ? Elle se mit à courir derrière lui...

Parking (2011)

Vous n'irez plus jamais vous garer seul en sous-sol...

Les Sprols (2011)

" L'univers est si vaste, que tout y existe !

Mais laissez-moi vous conter ce soir, chers enfants de la Terre, l'histoire de ces petits personnages merveilleux, qui se cachent bien involontairement de nous, et qui sont à tout endroit de notre monde..... "

Une fois encore, l'auteur Olivier Fischer, par sa féérie douce, nous porte vers de merveilleuses contrées... Laissez-vous porter par ce qui pourrait être une suite à l'univers de son texte à succès : les " Gilines "



www.feedbooks.com
Food for the mind